

MAURICE MERLEAU-PONTY ET LA QUESTION DE LA NATURE

François Heidsieck
Grenoble, France

Et premièrement, il n'y a point de doute que tout ce que la nature m'enseigne contient quelque vérité...

René Descartes, *Méditation VI*.

Dès son premier livre la question est posée: l'originalité de Maurice Merleau-Ponty, par rapport notamment à Sartre, c'est d'affirmer une philosophie de l'expérience vécue, une position «existentialiste», et cependant de revendiquer l'idée de nature.

Chez Sartre l'idée de liberté prenait toute la place; la nature ne serait qu'une vieille lune, un vestige de la philosophie de la substance. Chez Merleau-Ponty les exposés de 1933 et 1934, dont le second est intitulé «La nature de la perception», prennent le mot au sens logique et ne parlent jamais de perception de la nature¹. Mais, dans la *Structure du comportement*², la nature est interrogée en position d'objet, et devient ainsi un ingrédient de l'approche phénoménologique. Décrire l'attitude naturelle conduit Merleau-Ponty, dans le souci de la vérité, à admettre une certaine dose, à professer un certain type de naturalisme.

«Notre but est de comprendre les rapports de la conscience et de la nature», déclare-t-il d'emblée³. Il la définit au départ assez péremptoirement: «On entend ici par nature une multiplicité d'événements extérieurs les uns aux autres et liés par des rapports de causalité». Cette notion quasi kantienne de la nature n'est encore qu'un point de départ, l'index d'un problème. L'Introduction, entre nature et conscience, parle de «connexion intrinsèque»⁴ entre les divers éléments du comportement, si bien que la conscience pourra être déterminée «comme structure»⁵. L'opposition dont on parlait s'est donc trouvée dissoute: nature et conscience se retrouvent ensemble, et du même côté.

Ainsi Merleau-Ponty reçoit son vocabulaire et ses notions de la tradition, mais les rectifie, les subvertit insensiblement. Le comportement, déjà dans l'animalité, déborde la simple nature. Le physicien pense des «couleurs

¹ Il y parle plutôt de *monde*. Ces textes ont été édités avec la conférence de 1946 à la Société Française de Philosophie sous le titre général: *Le primat de la perception et ses conséquences philosophiques*, Grenoble, Cynara, 1989, p. 9-38. Cf. notamment p. 17: «le monde de l'enfant épiléptique»; p. 32: «le monde chez l'enfant»; p. 34: «un monde de choses».

² Maurice Merleau-Ponty, *Structure du comportement*, Paris, PUF, 1942.

³ *Ibid.*, Introduction, p. V.

⁴ *Ibid.*, p. VIII.

⁵ *Ibid.*

absolues»; mais les couleurs perçues, chez l'animal déjà, ne sont jamais absolues. «Prise comme un être de nature, existant *dans* l'espace, la forme serait toujours dispersée en plusieurs lieux»⁶. L'unité de la forme perçue suffit à nous apprendre qu'une telle forme *n'est pas* un être de nature. L'espace perçu n'est donc pas non plus l'espace physique selon le modèle cartésien. La perception sera déconnectée de la nature, de l'hypothèse qu'existe une nature. Elle ne saurait être, comme le demande «le pseudo-cartésianisme des savants et des psychologues» une «partie du monde réel»⁷.

L'idée de nature, si évidente qu'elle paraisse, n'est donc pas une idée claire ni une idée simple. La seule chose claire, c'est que «la perception n'est pas un événement de nature»⁸. S'il en va ainsi, «la nature n'est peut-être saisie d'abord que comme le minimum de mise en scène nécessaire à la représentation d'un drame humain»⁹. Conception dialectique où la nature, le naturel est *l'autre de l'humain*, selon l'idée hégélienne puis husserlienne d'une phénoménologie de l'esprit – «esprit qui vient au monde». «Ce que nous appelons la nature est déjà conscience de la nature»¹⁰ et, dit si bien Hegel, «le concept n'est que l'intérieur de la nature»¹¹. «La nature, disions-nous, est l'extérieur d'un concept»¹².

Mais il faut aller plus loin que ces jeux dialectiques, et c'est la *Gestalt* qui le permettra, car elle «réalise l'unité de l'intérieur et de l'extérieur, de la nature et de l'idée»¹³. La notion est davantage qu'un outil de description psychologique, elle a portée philosophique, car Merleau-Ponty entend «demander à la forme elle-même la solution de l'antinomie dont elle est l'occasion, la synthèse de la nature et de l'idée»¹⁴. C'est le vocabulaire de la dialectique transcendante. Mais la nature va nous toucher plus profondément. «Puisque l'âme reste coextensive à la nature», le sujet percevant «s'étend sur les choses mêmes» et agir sur elles n'est pas pour le sujet sortir de soi mais «souder aux choses dans lesquelles il vit les actions qu'elles sollicitent par une attraction comparable à celle du premier moteur immobile»¹⁵.

Rappelons que chez Aristote, Dieu, qui est le premier moteur, «meut comme l'objet de l'amour», comme l'aimé attire l'amant. La nature – c'est

⁶ *Ibid.*, p. 193.

⁷ *Ibid.*, p. 260. Merleau-Ponty précise dans une longue note, p. 266-267, la position de Descartes et de ses successeurs jusqu'à Kant, car nous pensons encore dans leur sillage. Cf. aussi p. 272 et ses notes 1 et 2. Toute cette analyse dépend de l'ouvrage de Martin Heidegger, *Kant et le problème de la métaphysique*, Bonn, Cohen, 1929; traduit en français par A. de Waelhens et W. Biemel, Paris, Gallimard, 1953.

⁸ *Ibid.*, p. 195.

⁹ *Ibid.*, p. 225.

¹⁰ *Ibid.*, p. 227.

¹¹ *Ibid.*, p. 249.

¹² *Ibid.*, p. 218.

¹³ *Ibid.*, p. 287.

¹⁴ *Ibid.*, p. 183.

¹⁵ *Ibid.*, p. 256. C'est redire en termes philosophiques l'avertissement du poète: «...Mais la nature est là qui t'invite et qui t'aime.»

ainsi que nous comprenons ce texte révélateur – nous attire, elle obtient que nous répondions à son attrait. Ici elle tient la position maternelle, ou féminine, et le sujet percevant occupe la position masculine. Et Merleau-Ponty est plus explicite encore lorsqu'il précise: «la *Gestalttheorie* se tient à égale distance d'une philosophie de la simple coordination (*Und-Verbindungen*) et d'une conception romantique de l'unité absolue de la Nature»¹⁶. Et l'auteur lui-même, n'en doutons pas, partage une telle conception. Il assure, dans une longue note, que la psychologie «parce qu'elle prend, elle aussi, le mot Nature au sens des sciences de la nature [...] n'est pas en état d'apercevoir cette Nature primordiale, ce champ sensible préobjectif, [...] etc.»¹⁷.

Le nom de Schelling n'est pas prononcé mais on reconnaît dans cette «Nature primordiale» cette *erste Natur* de Schelling, cité plusieurs fois dans les cours du Collège de France et dans l'ouvrage posthume¹⁸. C'est cette référence qui se dissimule sous l'adjectif «romantique». D'autre part, si nous en restons aux considérations épistémologiques, les autorités alléguées, Husserl et Pradines dès 1934, Lachelier et Cournot dans *Structure du comportement*, Lagneau à la Société Française de Philosophie, toutes, à partir de la science et de la psychologie, renvoient à la métaphysique¹⁹. Ce n'est pas la science, c'est le scientisme qui cède à la tentation de poser la Nature en soi. La perception, la phénoménologie, Schelling, Lachelier, Husserl nous en détournent. Schelling est *moins arbitraire* qu'un réalisme positiviste ou pseudo-cartésien. A mots couverts la *Structure du comportement* nous dit déjà tout cela.

Les autres livres de Merleau-Ponty ne remettront pas en cause cette invocation à la Nature. Traitant rarement la question de front, ils apportent des compléments précieux. L'auteur hasarde le concept paradoxal de moi «naturel» pour dire le corps propre en position de sujet, notamment de sujet agissant: «le corps est un moi naturel et comme le sujet de la perception»²⁰. C'est «en marge de ma vie personnelle que je saisis, par la sensation, la vie de mes yeux, de mes mains, de mes oreilles "qui sont autant de Moi naturels"»²¹. Ce moi multiplié n'est pas tout à fait moi, et toutes les catégories sont comme brouillées. La notion de *moi naturel* doit sa crédibilité au sentiment vif du corps. Comme la notion connexe de «temps naturel», elle pointe la difficulté

¹⁶ *Ibid.*, p. 53, avec une référence à Wolfgang Köhler.

¹⁷ *Ibid.*, p. 224 et 225.

¹⁸ Cf. *Résumés de cours*, cours de 1956-1957, p. 106: «un principe ambigu, "barbare" comme il le dit», et les développements sur Schelling, p. 95-96, p. 106-110, et *Le visible et l'invisible*, notamment *Notes de travail*, p. 321.

¹⁹ On ne saurait faire de la loi physique une norme de la nature; en effet «comme l'exercice de cette loi n'est possible que dans une certaine structure cosmologique, il faudra, Lachelier l'a bien montré, poser cette structure à son tour comme inhérente à la "nature"» (*Structure du comportement*, p. 188).

²⁰ M. Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 1945, p. 239, cf. p. 199 (à propos de l'existence sexualisée) et p. 502.

²¹ *Ibid.*, p. 250.

sans la résoudre, rejoignant en cela la notion d'«inclination naturelle» dont Descartes assurait que la connaissance relève de la pensée confuse.

Le terme est parfois éclairé par la qualification d'«autochtone» ou la mention d'un caractère «intrinsèque»²². En regard du monde, l'Atlas qui le porte n'est autre que notre corps. Et je pourrai dire de mon corps, enfermé dans l'anonymat et la généralité de ses fonctions, qu'il est «cet esprit captif ou naturel»²³. Et c'est bien «par connaturalité»²⁴, car ce terme néo-scholastique n'est pas évité, que je suis capable de trouver un sens à des phénomènes que je n'ai pas moi-même constitués, et dont j'accepte qu'ils me soient donnés; aussi la perception est-elle appelée une fois «ce *don de la nature* que l'Esprit devait utiliser au-delà de tout espoir»²⁵. Ici le corps suscite, ou plutôt invente, découvre l'esprit. La nature est bien *medium* de l'opération de connaissance, et même de l'opération d'existence. Des linéaments se découvrent de ce que Merleau-Ponty appellera plus tard son *intro-ontologie*: en effet, affirme-t-il déjà, «le sujet pensant doit être fondé sur le sujet incarné»²⁶.

Retour masqué à l'idéalisme? En aucune façon car Merleau-Ponty signale sur ce point son opposition à Sartre, le penseur du *pour-soi*, en déclarant: «le monde naturel se donne existant en soi au-delà de son existence pour moi; [...] nous nous trouvons en présence d'une nature qui n'a pas besoin d'être perçue pour exister»²⁷. Les ustensiles renvoient aux intentions humaines, mais «les choses sont enracinées dans un fond de nature inhumaine»²⁸. C'est à cet équilibre plutôt statique entre la Nature et l'Esprit que s'arrête la *Phénoménologie de la perception*.

Nous bousculerons un peu les analyses de la vision du peintre, de *Sens et non-sens* à *Signes*²⁹. La nature s'en remet pour montrer quelque chose à la perception, «moyen naturel et donné de communication entre les hommes», tant et si bien que le tableau «rivalise avec la nature»³⁰. Mais en même temps sa vérité est «sans modèle extérieur»³¹ et le peintre «croit égaler la nature au moment où il la recrée»³².

Pour rendre compte philosophiquement de tout cela, la doctrine de Husserl, purgée de son idéalisme de départ, est la plus apte; elle prend en compte la contingence et «l'écécité de la nature»³³, quand le corps se fait (une

²² *Ibid.*, p. 19 (autochtone), p. 340 (intrinsèque), etc.

²³ *Ibid.*, p. 294.

²⁴ *Ibid.*, p. 251.

²⁵ *Ibid.*, p. 147. Il ajoute: «... et dont cependant il avait besoin non seulement pour s'incarner, mais encore pour être».

²⁶ *Ibid.*, p. 225, cf. aussi p. VIII «mon incarnation dans une nature» et p. 203-232.

²⁷ *Ibid.*, p. 180.

²⁸ *Ibid.*, p. 374. Même formule dans *Sens et non-sens*, Paris, Nagel, 1948, p. 28.

²⁹ Du premier recueil, on retiendra l'article «Le doute de Cézanne»; du second, «Le langage indirect et les voix du silence».

³⁰ M. Merleau-Ponty, *Signes*, Paris, Gallimard, 1960, p. 160.

³¹ *Ibid.*, p. 72.

³² *Ibid.*, p. 70.

³³ *Ibid.*, p. 209.

formule de Merleau-Ponty) «le *vinculum* du moi et des choses»³⁴. Husserl a su qualifier l'expérience esthésiologique d'autrui de «fait de nature, *Naturfaktum*»³⁵, et reconnaître dans *Ideen II* le cercle «entre la Nature et les personnes»³⁶, la «simultanéité» entre «la Nature, le corps et l'âme»³⁷.

C'est une question de savoir pourquoi Merleau-Ponty s'abrite à ce point derrière les formulations de Husserl, comme s'il pensait aller plus loin, en les interprétant, qu'en proposant une problématique et un langage qui fussent tout à lui. En tout cas le passage par Husserl donne sa pleine portée philosophique au thème de la nature. Husserl «fait confiance à la vérité *dans* laquelle nous sommes de naissance [...] qui doit pouvoir contenir les vérités de la conscience et celles de la Nature»³⁸. L'ontologie va donc répondre au défi de l'expérience: «L'être naturel, le principe "barbare" dont parlait Schelling, ne peut pas demeurer hors de la phénoménologie et doit avoir sa place en elle»³⁹. L'ouvrage posthume *Le visible et l'invisible* réalisera ce programme qui est, on le voit, déjà tout à fait explicite dans ces lignes publiées en 1959⁴⁰.

Il nous reste à fournir quelques témoignages de cet accomplissement que la mort prématurée du philosophe n'a pu obscurcir. Depuis 1952, Merleau-Ponty poursuit ses recherches au Collège de France. Les *Résumés de cours* publiés par Claude Lefort chez Gallimard en 1968, et les notes personnelles de Xavier Tilliette concernant deux cours donnés en mars 1957 donnent sur la question de la nature des indications décisives⁴¹.

Dès 1952-1953, la «lumière naturelle de la perception» est reconnue. La perception est bien l'esprit, mais pas l'esprit séparé, l'esprit substance. Descartes n'est pas renié, mais considérablement amendé, puisque le dualisme de l'âme et du corps est abandonné. Jacques Paliard, Maurice Pradines sont passés par là⁴². Puis dans les deux années 1956-1957 et 1957-1958 les cours sont directement consacrés au concept de nature. De Hegel et Marx

³⁴ *Ibid.*, p. 210.

³⁵ *Ibid.*, p. 213.

³⁶ *Ibid.*, p. 222.

³⁷ *Ibid.*, p. 223. Référence est faite à Marly Biemel, éditeur de Husserl.

³⁸ *Ibid.*, p. 224.

³⁹ *Ibid.*, p. 225.

⁴⁰ Sous le titre: «Le philosophe et son ombre», contribution à l'ouvrage collectif: H. L. Van Breda et J. Taminiiaux (éds), *Edmund Husserl 1859-1959*, La Haye, M. Nijhoff, 1959, reprise dans *Signes*.

⁴¹ *Résumés de cours*, p. 14, 15, 18, 21, 53, 66, 68, 82, 83, 91-137 (*Le concept de nature*), 145, 148, 149, 151, 152, 171, 176, 180, etc. Voir également Xavier Tilliette, «Husserl et la notion de Nature», *Revue de Métaphysique et de Morale*, 1965, p. 257-269.

⁴² Jacques Paliard est cité dans *Résumés de cours*, p. 15. Maurice Pradines est cité une fois, avec éloge, dans *Phénoménologie de la perception* (p. 20), jamais dans *Structure du comportement*. En 1934, Merleau-Ponty estimait: «Cette philosophie de la sensation pourrait être considérée comme une application psychologique du thème de l'intentionnalité de la conscience présenté par Husserl» (*Le primat de la perception*, Grenoble, Cynara, 1989, p. 24). Pradines ne sera jamais cité après *Phénoménologie de la perception*. Le problème de la relation des deux philosophes, amorcé par Roland Guyot (*Vie et philosophie de Maurice Pradines*, Paris, Pensée Universelle, 1992, p. 35-36), mériterait toute une étude.

l'enquête reflue vers Schelling, Bergson et surtout Husserl, et cherche à travers la science contemporaine «les indices d'une nouvelle conception de la nature»⁴³. La place nous manque pour recenser ces riches analyses. «Husserl [...] réhabilite une philosophie de la Nature, une membrure du monde perçu [...]». La Nature est cette chance offerte à la corporéité et à l'intersubjectivité»⁴⁴. A son fondement est «un être qui n'est pas objet, l'être senti [...] l'universel premier de la sensation»⁴⁵. L'objectivation relaie sans rupture le «lien originaire avec la Terre»⁴⁶, qui est le sol, notre souche, notre «patrie première», *Urheimat*, comme le dit un des derniers opuscules de Husserl⁴⁷. Elle est l'*Arkhé*, le commencement, l'Arche de l'alliance de l'homme et des choses.

Le travail posthume, voulu «définitif», se donnait pour titre dès mars 1959 *Le visible et l'invisible* et envisageait alors trois parties: I. Etre et Monde, II. Nature, III. Logos⁴⁸.

L'actuelle partie rédigée amorce la partie I. Parfois à *Nature* est préféré *Physis*, qui introduit un climat «présocratique». Dès le premier paragraphe la notion se pose en s'opposant: la foi perceptive est «commune à l'homme naturel et au philosophe»⁴⁹, et j'habite «le monde naturel et le monde historique»⁵⁰. *Naturel* veut dire tantôt non philosophe encore, tantôt non historique, toujours déjà là, révélé *post festum* par ce «mouvement rétrograde du vrai» dont parlait Bergson dans un texte auquel Merleau-Ponty renvoie à plusieurs reprises⁵¹. Nous devons «prendre une première vue de nos certitudes naturelles» qui toutes reposent «sur la première assise du monde sensible»⁵². Ainsi fonctionne cette «pensée sauvage» dont le philosophe nous découvre le ressort profond: «C'est le même monde qui contient nos corps et nos esprits»⁵³.

La Nature en nous, hors de nous, n'est pas la matière. Elle a affaire plutôt avec ce qu'après Husserl nous appelons *la chair*. Cette vue neuve déconstruit la réflexion, refuse ses dualismes, la fait rebondir en «surréflexion»⁵⁴. Tout un chapitre réfute soigneusement (aux pages 76 à 118) la doctrine qui

⁴³ *Résumés de cours*, p. 117. Ces indices sont trouvés dans la mécanique ondulatoire (p. 119), la physique de la relativité (p. 120), et dans la cosmologie, avec référence à Whitehead (p.121).

⁴⁴ Cette affirmation est ainsi formulée dans les notes prises au cours de Merleau-Ponty rédigées par Xavier Tilliette, *Revue de Métaphysique et de Morale*, 1965, p. 267.

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ *Ibid.*

⁴⁷ *Umsturz der Kopernikanischen Lehre*, 7-9 mai 1934, traduit par Didier Franck sous le titre: *La Terre ne se meut pas*, Paris, Minuit, 1989.

⁴⁸ *Le visible et l'invisible*, Paris, Gallimard, 1964 (ci-après VI), Avertissement, p.10, cf. p. 11, 231, 237, etc.

⁴⁹ VI, p. 19.

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ Par exemple *Eloge de la philosophie*, p. 42-43, VI, p. 187, etc. Cf. de Henri Bergson *La pensée et le mouvant*, Paris, F. Alcan, 1934, p. 14 et 110-111 (édition du Centenaire, p. 1263 et p. 1340).

⁵² VI, p. 28.

⁵³ VI, p. 29. C'est un théorème philosophique capital.

⁵⁴ VI, p. 61. C'est déborder «la réflexion au sens de Husserl» et rejeter «la réduction de la Nature aux unités immanentes» (p. 74, note).

se veut située, mais qui demeure désincarnée, de Sartre. L'analyse s'ouvre sur «un-horizon d'être brut et d'esprit brut»⁵⁵. Un nouveau vocabulaire apparaît, et le terme *nature* est généralement évité au substantif. Le chapitre IV préfère parler d'«un Sentant en général devant un Sensible en général»⁵⁶. La Nature est comme réfractée en «un rai de généralité et de lumière»⁵⁷; et les idées concrètes que nous en prenons, dont les descriptions de Proust sont la claire illustration, exercent sur nous «leur puissance fascinante, indestructible»⁵⁸.

A son tour le texte de Merleau-Ponty, dans son inachèvement, envoûte et fascine – et cette fascination est bien la marque de la nature sauvage.

Redisons pour finir que le concept de nature ne peut être séparé de ceux de culture et d'histoire. *Nature* n'est pas du tout le dernier mot de la philosophie de Maurice Merleau-Ponty. Certes, cette pensée «se souvient d'être née»⁵⁹, s'origine à la Nature, avoue la contingence. Mais il y aurait comme une régression à s'absorber et s'enliser dans cette découverte de la Nature. Cette découverte, dans l'émerveillement ou la stupeur, il faut la faire. Il faut aussi la dépasser, l'oublier. Au-delà de la vision, de la perception, il y a le langage. Au-delà de la Nature, le Logos, «parole sur le monde»⁶⁰.

⁵⁵ VI, p. 133. Cf. p. 148 et p. 149.

⁵⁶ VI, p. 187.

⁵⁷ VI, p. 192.

⁵⁸ VI, p. 197.

⁵⁹ Merleau-Ponty l'affirmait de la pensée de Jules Lagneau. Cf. *Le primat de la perception*, p. 62.

⁶⁰ VI, *L'entrelacs, le chiasme*, p. 203. Les *Notes de travail* publiées dans le même volume mentionnent, depuis la plus ancienne, datée de janvier 1959, «la question de la Nature» (p. 279). L'auteur se donne à lui-même cette consigne: «Donner mon équivalent du concept cartésien de la Nature comme institution qui nous fait avoir d'un seul coup ce qu'une science divine nous ferait comprendre» (p. 122). Nous nous demandons s'il sera facile, sans poser Dieu, de fournir un tel équivalent. Parfois *Nature* est évité et l'auteur préfère *Physis* (p. 231, p. 237). Ou encore il cherche en deçà, au berceau de la vie personnelle: «Faire une psychanalyse de la Nature: c'est la chair, la Mère» (p. 326).

Sans avoir lu ces lignes, Sartre, dès 1961 pouvait écrire de son ami: «la Nature qui l'enveloppa d'abord, ce fut la Déesse Mère, sa mère, dont les yeux lui donnaient à voir ce qu'il voyait» (*Les Temps modernes*, n° 184-185, p. 310). Vingt ans après, il est très remarquable de voir Sartre à son tour trouver l'origine de l'homme et la fraternité «dans ce fait d'être nés d'une même mère». «Quand je vois un homme, dit Sartre, je pense: il a mon origine, il est originaire comme moi de la mère-humanité, disons, de la mère-terre, comme dit Socrate, ou de la mère...» (interview publiée dans *Le Nouvel Observateur*, 17-23 mars 1980, p. 124 et p. 127).

Nous sommes bien au cœur de ce que Merleau-Ponty dans les *Notes de travail* (p. 240) appelle: «connexion des concepts: Etre Nature Homme». Mais aussi bien la partie rédigée du livre posthume développait déjà ces thèmes, et les *Notes* n'y ajoutent que peu. De toute façon, dans ce que certains ont appelé la dernière philosophie de Merleau-Ponty, la lumière des réponses a rattrapé l'obscurité des questions.